

LE PETIT PRINCE, PRECURSEUR DES RELATIONS INTERCULTURELLES

Ruxandra Petrovici

Assoc. Prof., PhD, "Al. Ioan Cuza" University of Iași

Abstract : Interculturality poses many issues which have already been analysed by researchers in intercultural communication for years: the relation between an individual and his/ her culture, the need or refusal to build interculturality, various perspectives and social identity (Beatrice Rafoni, La recherche interculturelle).

However, it is important to mention that today's object of scientific study was once a subject of introspection or meditation for the Little Prince or Antoine de Saint-Exupéry, to be more precise. The focus was on the relationships between people, in general and one's way of making friends, in particular.

The Little Prince visits the planets around his asteroid "to seek an activity and learn things". Every planet he visits is inhabited by a single person. The Little Prince is satisfied to observe the person that thus becomes a stereotype for a people, a field of activity, and a culture in short. His aim was to define the social profile considering two variables, the egocentric ego and social needs. (Laurent Goulvestre, Les clés du savoir être interculturel)

It goes without saying that real friends are only here, on Earth, to quote the one coming from asteroid B 612.

Keywords: communication, interculturality, cultural dimension, social profile

« Il était une fois un petit prince qui habitait une planète à peine plus grande que lui, et qui avait besoin d'un ami... »

Antoine de Saint-Exupéry, pilote militaire, a voyagé un peu partout dans le monde. Il a transporté le courrier de Toulouse au Sénégal puis rejoint l'Amérique du Sud en 1929, réalise des reportages au Viêt Nam en 1934, à Moscou en 1935, en Espagne en 1936, il sert dans l'armée de l'air et, à l'armistice, il quitte la France pour New York avec l'objectif de faire entrer les Américains dans la guerre et devient l'une des voix de la Résistance. Il a pu entrer en contact avec beaucoup de gens, connaître leurs idées et leur façon d'être. Mais la question qu'il porte dedans, *comment faire pour que la communication devienne une vraie relation ?* le hante toujours car « les grandes personnes ne s'intéressent plus qu'aux chiffres ».

Le Petit Prince a été publié en 1943, son auteur est disparu en 1944. Aujourd'hui, en 2018, en pleine époque de la communication digitale, interculturelle, virtuelle, interpersonnelle, on se retrouve seuls, chacun sur sa *planète*, voire devant son ordinateur, incapables de se faire des amis, car, on respecte seulement des règles sans y mettre de la vraie préoccupation pour l'autrui.

Le Petit Prince nous offre un modèle de transformation de quelqu'un préoccupé seulement par soi-même, puis par ses proches, en quelqu'un qui vit pour le monde entier.

On a pu constater que ce qui est devenu aujourd'hui objet d'étude scientifique, la communication, était autrefois, pour Le Petit Prince ou plus précisément pour Antoine de Saint-Exupéry, sujet d'introspection et de méditation sur les relations entre les gens et surtout sur le mode de se faire des amis, de vrais amis.

La réflexion sur la communication interpersonnelle et interculturelle est vieille comme l'être humain parce qu'en effet elle est la réflexion sur le fait qu'on est tellement différent, même des gens qu'on a l'impression de connaître.

On a l'habitude de considérer comme culture l'identité culturelle des gens appartenant à des nations différentes ou à des groupes ethniques différentes ce qui implique une histoire continue et relativement ancienne. Or, à ce moment-là, à cause de la mondialisation (sur la Terre !), surtout celle économique, on parle de plus en plus de la culture du métier, de l'entreprise, du statut social, de la région. L'interculturalité pose de nombreux problèmes, analysés déjà depuis des années par les chercheurs en communication culturelle : le lien entre l'individu et sa culture, la nécessité ou le refus de construire l'interculturel, les perspectives et l'identité sociale (Rafoni, 2003).

Le Petit Prince avait déjà posé ces questions, avant la lettre.

Nous arrivons, nous, à connaître Le Petit Prince, grâce à sa rencontre avec le pilote Saint-Exupéry qui venait de tomber avec son avion dans le désert et qui voit apparaître près de lui un gamin tombé, lui aussi, du ciel.

Il semblait poser beaucoup de questions et ne jamais entendre les questions du pilote.

Le Petit Prince « se trouvait dans la région des astéroïdes 325, 326, 327, 328, 329 et 330. Il commença donc par les visiter pour y chercher une occupation et pour s'instruire ». Il visite l'astéroïde habité par un roi, un vaniteux, un buveur, un businessman, un allumeur de réverbères, un géographe. Et toutes ces rencontres le préparent pour sa visite sur la Terre, où il y a tout ce qu'il avait déjà rencontré sur d'autres planètes et encore plus.

Chaque planète qu'il visite est occupée par une seule personne. Le Petit Prince se limite à juger la personne qui devient ainsi le stéréotype pour un peuple, un domaine d'activité, bref, pour une culture.

La première planète visitée est habitée par un roi « habillé de pourpre et d'hermine, sur un trône très simple et cependant majestueux », pour qui « tous les hommes sont des sujets », donc facile à maîtriser, à comprendre et à gouverner, un roi qui peut même ordonner à bailler ou à ne pas bailler, qui ne tolère pas la désobéissance et l'indiscipline mais qui, en étant bon, « donne des ordres raisonnables ».

La communication « ne passe pas seulement par l'expression verbale, mais aussi par l'expression corporelle, c'est-à-dire tout ce qui touche au non-verbal », « elle ne signifie seulement la transmission claire du message mais aussi la capacité, pour l'émetteur à imprimer durablement le message dans la tête du récepteur » (Goulvestre, 2012, p.29).

On ne peut pas sortir de nous-mêmes pour nous observer et, même si on pouvait le faire, on manquerait d'objectivité envers notre personne. Car, comme le disait Oscar Wilde, on peut se connaître, comprendre, juger seulement en contact avec les autres personnes, en observant leurs attitudes, réponses, feed-back en général.

On peut quantifier les traits physiques : la taille, le poids, la couleur des cheveux, de la peau ou des yeux mais on a aussi d'autres traits plus complexes, moins mesurables.

Deux spécialistes en communication, Joseph Luft et Harry Ingham ont élaboré un instrument de connaissance de soi-même, la fenêtre de Johari (Prutianu, 2000, p.44). Cette fenêtre a quatre œils où on trouve les traits connus par soi-même et par les autres ; l'*aire ouverte*, les traits connus par les autres et inconnus par soi-même, l'*aire aveugle* ; les traits connus par soi-même et inconnus par les autres, l'*aire cachée*, les traits connus seulement par soi-même et finalement les traits inconnus tant pour soi-même que pour les autres, l'*aire inconnue*. L'aire aveugle comprend les comportements individuels non conscientisés : être pessimiste, optimiste, vaniteux, tics nerveux ou verbaux (Prutianu, p.45). L'aire cachée peut contenir des rêves, des objectifs ambitieux ou secrets et des expériences angoissantes qu'on veut oublier. L'aire inconnue est l'aire du sous-conscient qui n'est pas devenu, ou pas encore, perceptible de l'extérieur (Prutianu, p.45).

Pratiquement ces aires sont mouvantes et interdépendantes. Dès qu'on agrandit l'une, on rétrécit les autres, l'aire totale restant la même, elle représentant le caractère de l'individu. Même si on peut parler du changement d'un caractère, la capacité de le révéler implique la diminution de l'aire cachée ou aveugle et la capacité de se connaître soi-même suppose le rétrécissement de l'aire aveugle.

Pour comprendre un comportement interculturel (Goulvestre, p.31) il faudrait définir le profil social de la personne en vue, c'est-à-dire de se comporter en société. « Deux variables prédominant dans nos relations personnelles, le *Moi egocentrique* [...] et le *Besoin social* [...] » (Goulvestre, p.32). « Un bon communicateur aura toujours tendance à attirer les autres plutôt qu'à les éloigner et ce, même dans une autre culture que la sienne. » (Goulvestre, p.32).

Les *Moi egocentrique* parlent d'eux-mêmes, de leurs actions, de leurs pensées, « ils ont tendance à ne pas écouter les autres car ils pensent à eux avant tout » (Goulvestre, p.32).

Les personnes à *fort besoin social* communiquent fréquemment avec les autres, ils sont chaleureux et permettent aux autres l'accès à eux d'une manière moins formelle.

Pour expliquer cette théorie, Laurent Goulvestre (2012, p. 34) place à droite la *dominante du moi* et à gauche l'*effacement du moi*, en considérant que le plus egocentrique est celui qui parle de soi et n'a pas besoin des autres pour exister et le moins egocentrique, celui qui ne parle pas de soi et qui n'a pas besoin des autres pour exister.

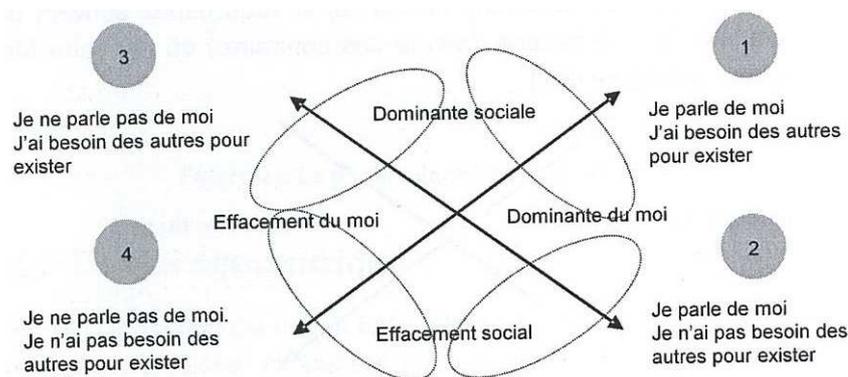


Figure 4-5 Profil social

D'ici on arrive au schéma ci-dessus qui relève la dominante sociale d'un individu.

Le Petit Prince n'écoute pas les autres...mais il veut les connaître. Il parle de soi-même ou surtout de ses expériences et ne semble pas avoir besoin des autres pour exister. Seulement sur la Terre il apprend les vertus d'une relation d'amitié. « Le problème n'est pas d'être seul, mais de se sentir seul » (Goulvestre, p.38.)

Pour pouvoir parler des différences interculturelles, soient-elles interplanétaires ou terrestres, il faudrait définir les dimensions de la culture.

L'anthropologue américain E. Hall. Il prend en considération trois dimensions culturelles : le rapport à l'espace, voire les distances interpersonnelles (distance intime, personnelle, sociale et publique), le contexte (fort et faible) et le temps (monochrome ou linéaire et polychrone).

Geert Hofstede (apud Sylvie Chevrier, 2003) considère quatre dimensions fondamentales de la culture qui se rapportent :

1. Aux relations entre les individus qui divisent les sociétés en *sociétés individualistes* et *sociétés collectivistes*.
2. Aux différences de pouvoir acceptées dans la société, d'où la différenciation entre les *sociétés à forte distance hiérarchique* et les *sociétés à faible distance hiérarchique*.
3. Au degré d'acceptation de l'inconnu que réserve le futur qui oppose les *sociétés à fort contrôle de l'incertitude* et les *sociétés à faible contrôle de l'incertitude*.
4. A la division sociale des rôles entre les sexes dans la société qui sépare les *sociétés masculines* des *sociétés féminines*.

A ces quatre dimensions fondamentales, Hofstede ajoute une cinquième se rapportant à l'orientation vers le court ou le long terme et qui nous fait prendre en considération *des sociétés orientées vers le long terme* ou *vers le court terme*.

Inspirés par le professeur danois, d'autres chercheurs ont proposé des dimensions de la culture (apud Chevrier, 2003). Ainsi, M. Minkov propose une différenciation entre les *cultures sévères* et les *cultures indulgentes* et entre les *cultures du monumentalisme* et celles de la *discretion*.

Les prochaines planètes visitées par le Petit Prince sont habitées par un vaniteux, un businessman, et un géographe, tous les trois, tout comme le roi, faisant partie de la catégorie des gens égoïstes qui se suffisent à eux-mêmes, qui ne se préoccupent pas des autres, qui vivent gracieusement dans une *aire ouverte*, car ils n'ont rien à cacher, ils sont fiers même de leurs défauts et qui, vivant seuls sur une planète entière, vivent quand même dans une société hiérarchique en se situant au sommet de la pyramide.

Le businessman est l'exposant des grandes personnes qui adorent les chiffres ; il est sérieux, il n'aime pas être dérangé et ne s'amuse pas des balivernes, *il n'a pas besoin des autres pour vivre*. Il vit dans un *contexte faible*, où tout doit être expliqué et argumenté, dans un *temps linéaire* ou « time is money » et où, même les étoiles peuvent être placées « en banque » pour rapporter de l'intérêt.

Le géographe a quand même besoin des explorateurs pour les interroger, pour ainsi pouvoir noter leurs récits et découvertes et pour en faire des livres. Il est toujours le chef, « il est trop important pour flâner » et très important « pour vérifier la moralité des explorateurs.

Le buveur veut tout oublier, il vit plutôt dans l'aire cachée de la fenêtre de Johari et se moque de la hiérarchie. Il a des moments où il se retrouve dans la réalité immédiate et se voit avec les yeux des autres et « il a honte de boire ».

L'allumeur des réverbères est le seul qui ne fait pas partie du « groupe » parce qu'il s'occupe d'autres choses que de soi-même, il est l'*être social*, il se sent responsable pour la vie des autres, il se met à leur service sans penser aux avantages d'une fonction.

Les personnages rencontrés ne sont que l'avant première de la visite du Petit Prince sur la Terre. Ici vivent et des rois, et des businessmen, et des ivrognes, n'en parlant plus des vaniteux. Mais, sur la Terre, le Petit Prince aura la chance de continuer son expérience, d'enrichir ses connaissances, de faire des comparaisons, de réfléchir sur sa vie sur l'astéroïde B 612 et de se faire des amis. Il y voit des formes de relief, des plantes et des animaux qui lui rappellent son astéroïde.

Tombé du ciel au désert de Sahara (qui semble l'image future de la Terre si les gens continuent à faire la guerre pour n'importe quoi), il rencontre premièrement un serpent qui semble incarner le rusé qui « parle toujours par énigmes », qui se cache, qui mord, qui donne la mort.

Puis il voit une rose qui « un jour avait vu passer une caravane » – les hommes habitent vraiment la Terre – et « fit l'ascension d'une haute montagne ».

Si sur les autres planètes, on a eu l'impression que ce qui compte ce sont les personnes, les habitants, que leur personnalité constitue l'atmosphère de la planète, sur la Terre, les choses

deviennent plus complexes. La nature, les animaux semblent avoir leur vie à elles, un peu à l'écart de la vie des hommes, surtout de la vie des grandes personnes.

Il reste mémorable la rencontre du Petit Prince avec le Renard qui, même s'il semble seulement chercher des poules pour se nourrir, en tant que vieux philosophe, il enseigne au Petit Prince comment établir des relations avec les autres. Il emploie le verbe « apprivoiser » qui pourrait signifier dompter ou dresser, peut-être caresser (?).

Ainsi il faudrait suivre carrément et chronologiquement plusieurs étapes : « il faut être patient... » ; « tu t'assoiras d'abord un peu loin de moi (du Renard), comme ça, dans l'herbe. Je te regarderai du coin d'œil et tu ne diras rien. Le langage est source de malentendus. Mais, chaque jour, tu pourras t'asseoir un peu plus près [...] ». Il faut venir à la même heure, pour donner à l'autre le temps de se préparer, de se sentir heureux, puis de s'inquiéter, « de s'habiller le cœur ». Il faut des rites, « c'est ce qui fait qu'un jour est différent des autres jours, une heure, des autres heures ». Il faut accepter de souffrir, de pleurer quand on se quitte mais aussi de comprendre combien on a gagné en connaissant l'autre, en réalisant son unicité au monde, en se sentant responsable pour l'autre.

Pourrions-nous espérer que ces étapes seront respectées un jour par les Forts de la Terre, au lieu de déclarer la guerre ?

Toutes ces théories semblent être déjà inscrites dans une mémoire intergalactique et on pourrait en faire appel dès qu'on se préoccupe en vérité d'une personne, d'une nation, d'une culture, d'une race, d'un pays ou d'un endroit.

Et, ce qui est le plus important, le Petit Prince nous a donné la clef pour établir une relation, pour connaître un être (humain ou non humain) : apprendre et faire premièrement des choses inutiles, marcher doucement vers une fontaine, écouter le vent dans les champs de blé, parler seulement pour entendre le écho de sa voix intérieure, allumer la lumière même si la nuit dure seulement quelques secondes, soigner une fleur, se taire auprès d'un ami...

BIBLIOGRAPHY

- Rafoni, B. (2003) - *La recherche interculturelle. Etat des lieux en France in Questions de communication*, 4/2003, 13-26
- Chevrier, S. (2003) – *Le management interculturel*, Paris, Ed. PUF
- Goulvestre, L. (2012) - *Les clés du savoir être interculturel*, Paris, Ed. Afnor
- Prutianu, S. (2000) – *Comunicarea si negocierea in afaceri*, Iasi, Ed. Polirom
- Fréchet, S. (1997) – *Communication interpersonnelle et négociation commerciale*, Paris, Ellipses
- Verbrunt G. (2011) – *Penser et vivre l'interculturel*, Lyon, Chronique sociale
- Verbrunt, G. (2011) – *Manuel d'initiation à l'interculturel*, Lyon, Ed. Chronique sociale